

Le bienheureux François fit aussitôt mettre la table. En homme plein de charité et de discrétion, il voulut manger avec ce frère, pour lui éviter la honte de manger seul, bien plus il exigea que tout le monde fit comme lui.

Ce fait ne doit pas vous étonner, car ce frère, comme d'ailleurs tous les autres, s'était consacré depuis peu au Seigneur, et il affligeait cruellement son corps.

Après le repas, le bienheureux François dit à la communauté réunie : « Mes très chers frères, sachez-le bien, chacun doit considérer ses forces. Si quelques-uns d'entre vous n'ont besoin, pour se soutenir, que d'une petite quantité de nourriture, je ne veux pas que ceux qui ont plus d'appétit soient tenus de les imiter. A chacun d'examiner son tempérament et d'accorder à son corps une nourriture suffisante pour qu'il soit capable de servir l'esprit. Trop manger est préjudiciable au corps et à l'âme, mais gardons-nous aussi, et plus encore, d'une abstinence outrée, car Dieu veut la miséricorde et non le sacrifice. »

Et il ajouta : « Mes très chers frères, en faisant ce que je viens de faire, c'est-à-dire en voulant que nous nous missions à table avec notre frère, de peur qu'il eût honte de manger seul, j'ai accompli un devoir impérieux de charité, mais à l'avenir je ne veux pas recommencer, ce ne serait ni religieux, ni convenable. Toutefois je désire et j'ordonne à tous les frères qu'ils subviennent aux besoins du corps selon l'esprit de notre sainte pauvreté, comme dans le cas présent. »

Il faut dire que les premiers frères et ceux qui leur succédèrent pendant longtemps maltraitèrent leurs corps outre mesure par l'abstinence, les veilles, le froid, la rudesse de leur vêtement et le travail des mains. Ils portaient sur la chair des ceintures de fer, des cuirasses très rudes et des cilices ; aussi le saint père considérant que les frères pouvaient en contracter des infirmités, quelques-uns en effet étaient devenus infirmes en peu de temps, leur défendit dans un chapitre de porter autre chose sur la peau que leur tunique.

Chapitre xviii. — Comment saint François poussa la condescendance jusqu'à manger des raisins avec un frère malade (1).

Un autre jour que le bienheureux François vint dans le même lieu ; il y trouva un frère spirituel et ancien en religion qui était malade et

(1) *Speculum perfectionis* III, 28.

très faible. Tous ceux portants, se ne se réjouir à leurs maltrai-
trier leurs lui-même : grappes de

Ce qu'il

Un jour, malade et l

Là il cher- près, avec frère aurait

Or, pendant tous deux

sa vie, le f bonté que dans l'assenda-
dantes larn



樂業樂中



par S. Em.

Pendant lieu la pré-
heures elle-
dentes, ur-
passage di-
sents : LL